

Quand les semaines de 55 heures sont la règle



Des études prouvent que les enseignants doivent trop travailler, en Basse-Saxe, certains poursuivent l'État en justice. Réduit à un « travail à temps partiel », comment le métier d'enseignant a-t-il changé ?

Deux légendes urbaines : les enseignants sont libres le matin et ont congé l'après-midi ; les enseignants ont 15 semaines de congés payés par an. En un mot, les enseignants sont tous des paresseux nommés à vie qui peuvent se détendre aux frais des contribuables et attendent avec impatience une retraite confortable.

Bien qu'il y ait certainement aussi des paresseux parmi les enseignants — comme dans d'autres groupes professionnels — le paragraphe ci-dessus est insensé. La réalité de la grande majorité des enseignants est différente. De nouvelles tâches, de l'intégration à la numérisation, s'ajoutent constamment aux leçons normales : les parents et les élèves doivent pouvoir les atteindre à tout moment, les travaux de correction et la préparation des leçons ont lieu tard le soir et le week-end. Et les vacances sont peut-être un congé de l'école, des leçons face aux élèves, mais ce n'est pas le cas.

Ulrike Nötel-Duwe sait tout cela grâce à sa vaste expérience. Depuis plus de 20 ans, elle dirige l'école primaire Henning-von-Tresckow à Hanovre. Parce qu'elle aime son travail et que les écoliers devraient en avoir le plus possible, elle accepte régulièrement des semaines de travail de 55 heures

ou plus. Jusqu'ici, parce que ça suffit désormais pour la directrice. Soutenue par la Gewerkschaft Erziehung und Wissenschaft (GEW), elle et neuf autres enseignants poursuivent leur employeur, le Land de Basse-Saxe.

L'accusation: Comme le pays n'a rien fait depuis des années face à l'immense charge de travail de nombreux enseignants et surtout des directeurs d'école, il viole son devoir de diligence. Les fonctionnaires travaillent en fait 40 heures par semaine. La GEW avait déjà démontré dans une étude menée auprès de près de 2900 enseignants en 2015/16 que les enseignants dépassaient clairement cette limite. Christian Hoffmann, porte-parole de GEW Niedersachsen, explique que l'employeur a alors été approché avec les chiffres calculés: Mais il a dit: « Désolé, mais c'est comme ça ». C'est la raison pour laquelle plusieurs enseignants comparaissent actuellement devant le tribunal administratif de Hanovre.

Une enquête récente a une fois de plus montré que leur temps de travail est en effet bien supérieur au seuil requis. Des chercheurs de l'Université de Göttingen, dirigés par les sociologues Frank Mußmann et Thomas Hardwig, à la demande du GEW, ont comparé et réévalué 20 études de six décennies sur les heures de travail des enseignants. Leur résultat: les enseignants des écoles primaires, des écoles secondaires et des lycées travaillent en moyenne 48 heures et 18 minutes par semaine.

Temps de travail illimité

Bien sûr, certains objectent: D'accord, mais ces personnes ont aussi 15 semaines de vacances par an! Mais même si la semaine de 40 heures des fonctionnaires administratifs était convertie en semaines scolaires réelles, les enseignants auraient encore 46 heures et 38 minutes de travail pour atteindre leurs objectifs. Et cela ne fonctionne que dans l'hypothèse où les enseignants ne passent pas une seule minute à leur bureau pendant les vacances. Cependant, les études attestent que les enseignants interrogés travaillent aussi presque quotidiennement pendant les vacances, à l'exception des vacances d'été. (Voir dans cet épisode de notre chronique scolaire « [Klassenkampf](#) » comment la charge de travail d'un enseignant pendant les vacances semble exemplaire).

Le chercheur Frank Mußmann déclare: « On manque d'équipements de loisirs pendant les vacances scolaires, la semaine de sept jours est pratiquement obligatoire pendant les périodes scolaires, et la confusion du temps de travail est presque la règle. La confusion décrit ici une situation dans laquelle il n'y a pratiquement plus de séparation entre le temps de travail et le temps privé.

Les politiciens détournent le regard

Tout comme Ulrike Nötel-Duwe, la directrice de l'école primaire, qui a porté plainte. « Je m'occupe habituellement de tâches administratives le soir ou le week-end, il n'y a tout simplement pas d'autre moyen », dit-elle. Elle doit rédiger des rapports d'expertise, s'occuper des contrats du personnel pédagogique de l'école, gérer le budget de l'école, organiser la promotion linguistique des enfants réfugiés et veiller au respect des règles d'hygiène à la cafétéria. En outre, les directeurs d'école primaire ont l'obligation d'enseigner eux-mêmes, avec douze heures d'école par semaine, beaucoup plus que leurs collègues des écoles secondaires.

Il n'est donc pas étonnant qu'en Basse-Saxe, surtout dans les écoles primaires, il n'y ait pratiquement pas d'enseignants désireux de prendre en charge la gestion d'une école... A l'échelle nationale, il manque environ 1000 candidats pour les postes de direction. La quantité de travail nécessaire effraie beaucoup de monde, mais aussi la rémunération: un directeur d'école primaire ne

gagne que quelques centaines d'euros par mois de plus qu'un enseignant normal. Les recteurs des lycées, par exemple, reçoivent jusqu'à 3000 euros par mois de plus que leurs collègues du primaire, en fonction de leur ancienneté. Diverses initiatives sont en cours depuis longtemps dans toute l'Allemagne pour rendre la profession d'enseignant du primaire, et en particulier de directeur d'école primaire, plus attrayante financièrement.

Qu'en est-il des politiciens? Ils ne se sont pas préoccupés de la charge de travail effrénée des enseignants depuis des années. La Kultusministerkonferenz n'a pas seulement largement ignoré les enquêtes existantes. Elle a fait peu d'efforts pour mener sa propre étude représentative afin d'évaluer la charge réelle. L'Association philologique allemande a commandé une nouvelle étude nationale à l'Institut de médecine préventive de l'Université de Rostock. On espère une "discussion honnête et scientifiquement fondée sur le fardeau quantitatif et qualitatif de notre profession", dit le mensuel publié par l'Association bavaroise de philologie. Malheureusement, seuls les enseignants du secondaire participeront à cette étude.

Entre-temps, les politiciens ont réagi avec prudence au procès en cours en Basse-Saxe. Le ministre de la Culture Grant Hendrik Tonne (SPD) a déclaré au NDR qu'il voulait s'entretenir avec les associations d'enseignants. Le personnel des écoles pourrait bénéficier de décharges. Mais, en raison de la pénurie d'enseignants, le ministre se montre extrêmement prudent: Si l'on permet aux enseignants d'enseigner moins, il en résultera des trous dans les horaires. Pour les enseignants, aucune évolution ne semble donc prévue dans un avenir proche.

Pas même pour Ulrike Nötel-Duwe. Le procès ne porte pas tant sur ses propres horaires de travail. "Je ne le fais pas pour moi, je prends ma retraite cet été de toute façon", dit-elle, "mais je veux que mes collègues puissent faire leur travail dans un délai raisonnable, également dans l'intérêt des enfants". Si les vacances scolaires offraient un peu de temps pour se détendre, ce serait déjà un début.

Par Matthias Kohlmaier, Süddeutsche Zeitung